



Cochet (Jérôme) et Hien (François)

Feu la forêt

Lyon : Libel, 2026, 114 p.

ISBN : 978-2-491924-75-1

Prix : 13 €

Adresse de l'éditeur : Éditions Libel – 9, rue Franklin – 69002 Lyon

Site internet : <https://www.editions-libel.fr/>

Imaginez un parc national de montagne, pas très éloigné de Grenoble : le massif des Hautes Aigues. Dans une vallée en bordure d'icelui, surmontée par une ligne de crête aux flancs enforestés, un village : Chantionde. Lors d'une canicule estivale – une de plus – un feu démarre, et ravage une partie de la forêt ainsi que des maisons isolées. L'essentiel de la pièce vient ensuite : quand il s'agit de comprendre ce qui s'est passé, d'en réaliser la portée et d'en tirer les conséquences collectives. Automne, hiver, printemps, été, à nouveau automne : les saisons rythment les actes, la vie quotidienne reprend ses droits malgré l'épée de Damoclès qui demeure suspendue et avec laquelle il faut (ré)apprendre à vivre. En même temps, l'intrigue se déploie autour d'une enquête : qui ou quoi a déclenché cet incendie ?

La pièce de théâtre *Feu la forêt* (« écrit entre octobre 2023 et février 2026 ») forme un diptyque avec *Mort d'une montagne* (2020-2023), qui prenait pour sujet – toujours dans le massif imaginaire des Hautes Aigues – la fragilisation du substrat géologique suite au recul des glaciers et aux modifications climatiques, et leur corollaire, les effondrements de versants. Dans chaque volet de ce « Cycle des Hautes-Aigues », Jérôme Cochet et François Hien, qui ont écrit à quatre mains, présentent en postface leur cheminement d'écriture et de mise en scène : expérience personnelle, recueil de parole auprès de témoins ayant vécu ces péripéties, réinterprétation par l'écriture, créations non officielles de scènes puis de la pièce permettant des allers-retours vers la (ré)écriture... C'est donc une véritable aventure au long cours (qui d'ailleurs ne s'achève pas avec la création finale, puisque, ensuite, la pièce peut vivre sa vie), dont l'éditeur nous permet de goûter le fruit – qu'il en soit remercié !

Les deux pièces présentent quelques différences. Tout d'abord, *Mort d'une montagne* concerne surtout des zones sommitales, peu fréquentées ; certes des personnes sont directement touchées par ce qui s'y passe, parfois jusque dans leur chair et dans leur vie, mais finalement l'on y passe plus que l'on y vit. Avec *Feu la forêt*, « un cap est franchi » : c'est le monde intime de la collectivité qui est touché, c'est la possibilité même de continuer à habiter qui est remise en cause par le « pyrocène ». Autre différence notable : alors que *Mort d'une montagne* met en scène un nombre de personnages

relativement restreint, essentiellement sur quelques jours (tout en se permettant quelques échappées temporelles en forme de *flash-back*), *Feu la forêt* embrasse une vaste amplitude – jusqu'à nous emmener au Paléolithique !

Mais les deux pièces sont intensément vivantes, et nous font plonger dans les complexités des individus et des collectivités. Les types de chaque personnage sont bien marqués, ce qui ne veut pas dire caricaturaux ; empreints de contradictions ils sont au contraire capables d'évoluer. Chaque lectrice ou chaque lecteur se trouvera ainsi des atomes crochus avec tel ou tel personnage, sera saisi par telle ou telle scène, telle ou telle phrase (voire – on imagine – tel ou tel silence sur scène). Les forestiers – représentés par « Monsieur Dorby, responsable d'unité territoriale à l'ONF », « Marion Zinner, technicienne forestière à l'ONF »... et par son prédécesseur de 1881 – pourront ainsi être particulièrement sensibles au sens de la nuance et à l'humilité de l'agente face à la longue durée de la gestion forestière, à ses aléas et à ses changements de perspectives ; les amateurs de nature, au cueilleur ; les artisans du bois, à la charpentière – et on pourrait multiplier les exemples : paysans pris entre transmission et transition, pompiers sur le qui-vive, gendarmes, victimes, élus, parents, enfants... Chaque personnage porte tantôt une casquette, tantôt une autre, ou plusieurs à la fois ; au fil des saisons et des événements, la tragédie se mêle à la joie, la mort à la naissance, l'immédiat du quotidien aux angoisses et aux espoirs pour l'à-venir.

Enfin, soulignons que la pièce a été pensée pour être jouée dans des cadres variés : dans un véritable théâtre avec tout le support technique nécessaire (éclairage, musique, etc.), ou dans un cadre naturel avec un minimum d'intervention ; et bien sûr, toutes les nuances entre les deux sont possibles. Autant par leur soin à recueillir la parole que par la souplesse du rendu, la démarche des deux auteurs et de la troupe avec qui ils collaborent s'apparente donc beaucoup à l'art du conte et de la raconterie. Message, donc, à la troupe : on vous attend dans nos moyennes montagnes vosgiennes (ou sur le campus de l'École forestière !), pour pouvoir assister à ce spectacle.

Jean-Baptiste Bing